



Intégration identitaire chez des écrivains canadiens d'origine chinoise

ZHOU Ge^{[a],*}

^[a] Guangdong University of Foreign Studies, Guangdong, Chine.
* Corresponding author.

Received 25 July 2023; accepted 9 September 2023
Published online 26 October 2023

Résumé

Depuis les années 1990, avec la publication d'un nombre croissant de collections de littérature sino-canadienne, les **écrits** littéraires sino-canadiens ont **également ébloui**. La littérature sino-canadienne est entrée dans une période de maturité, et les **œuvres** littéraires sino-canadiennes contemporaines l'ont largement dépassée en termes de sujets. La plupart des **œuvres** initiales expriment la morosité du contexte du départ de la patrie, la nostalgie de la patrie et la discrimination raciale rencontrée en terre **étrangère**, tandis que les **écrivains** sino-canadiens contemporains se trouve aussi dans le contexte de la collision et de la fusion des cultures orientale et occidentale, non seulement en contemplant les traditions de la culture orientale, mais aussi en n'oubliant pas de considérer les traditions de la culture occidentale. La littérature sino-canadienne a "réalisé une transcendance fulgurante" et obtenu de brillants résultats.

Mots-clés : Identité; Intégration; La littérature sino-canadienne ; Collision ; Fusion

Zhou, G. (2023). Intégration identitaire chez des écrivains canadiens d'origine chinoise. *Studies in Literature and Language*, 27(2), 44-47. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/13186>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13186>

1. INTRODUCTION

Au XIXe siècle, les Chinois ont été marginalisés en raison de facteurs linguistiques et éducatifs. La nouvelle vague de voyages à l'étranger dans les années 1980 a donné

naissance à la «littérature des nouveaux arrivants». La plupart des nouveaux immigrants avaient l'expérience de la vie, des études et du travail en Chine, mais après leur arrivée à l'étranger, ils avaient une histoire de vie différente, et leurs pensées, leurs émotions et leurs modes de vie ont inévitablement dû subir un choc culturel particulier et une collision culturelle. Ce changement d'identité fait naître un sentiment d'angoisse dans la psychologie de l'écrivain. La troisième et la quatrième génération d'immigrants, par leurs avantages linguistiques, sont plus disposés à regarder le monde avec indifférence en tant que voyageurs. L'influence de la culture du pays d'origine se reflète rarement dans leurs œuvres, ils écrivent plutôt des histoires avec une perspective internationale plus large.

Ainsi, la littérature sino-canadienne contemporaine s'est considérablement développée en termes de sujets. Au début, la plupart de la littérature sino-canadienne exprimaient la mélancolie, la nostalgie de la patrie et la discrimination raciale dans un pays étranger. Au fur et à mesure que les écrivains se sont progressivement intégrés à la société dominante, inspirés par le double héritage culturel, Ils tiennent compte de la culture orientale sans oublier la culture occidentale. Aujourd'hui les écrivains qui s'intéressent à la fois à la survie du peuple chinois et aux désirs des individus au milieu de la collision culturelle.

Cet article analyse en détail la situation des immigrants chinois au Canada, leur quête d'identité et l'influence de l'identité dans les œuvres.

2. LA SITUATION DIFFICILE DES CHINOIS AU CANADA

La plupart des travailleurs chinois qui sont arrivés au Canada dans les premiers temps provenaient des régions de Guangdong en Chine. La plupart d'entre eux étaient

de pauvres fermiers peu instruits et ont été vendus en Amérique du Nord comme mineurs ou pour construire le chemin de fer Canadien Pacifique afin de joindre les deux bouts. Ces travailleurs chinois, travailleurs acharnés, généraient d'énormes profits pour les entrepreneurs, les propriétaires de mines et les propriétaires d'usines, alors qu'ils étaient payés moitié moins que leurs homologues blancs. Lorsque la construction du chemin de fer du Pacifique a été achevée, les travailleurs chinois s'étaient adaptés à la vie locale, et veulent s'installer et s'engager dans d'autres métiers. À cette époque, la période du besoin de main d'œuvre bon marché était passée, les blancs craignaient que les chinois deviennent leurs concurrents économiques.

En 1923, le gouvernement canadien a adopté la Loi sur l'immigration chinoise, appelée Loi sur l'exclusion des Chinois (the Chinese Immigration Act), qui interdisait à tous les Chinois d'entrer au Canada, à l'exception des diplomates, des hommes d'affaires, des étudiants étrangers, des Chinois nés au Canada et les Chinois quittés pendant moins de deux ans. Les Chinois ont grandement contribué au développement des mines et à la construction de chemins de fer dans l'Ouest canadien, mais ils sont discriminés par la société canadienne dominante. Les ressortissants chinois sont devenus les plus inférieurs. Les Chinois et leurs enfants nés au Canada n'avaient pas le droit de vote, n'avaient pas le droit d'étudier dans les universités, notamment en médecine et en droit et ils n'étaient pas autorisés à exercer certaines professions. La plupart des écrivains chinois actuellement actifs dans la littérature canadienne sont des descendants d'immigrants, dont beaucoup ont passé leur enfance et même leur adolescence dans le quartier chinois, où ils ont été témoins des vies difficiles de leurs pères. *Ils ont souffert des tourments des deux cultures et, comme le dit Yu Siu-cheong*. (Zhang, Zhong, Zhang, et al, 2009)

L'émergence de la littérature chinoise au Canada a également été un chemin long et difficile. Le passage d'un citoyen chinois à un citoyen étranger est toujours accompagné de difficultés et de luttes. La préoccupation la plus importante de la littérature chinoise d'outre-mer est les problèmes d'identité. La «conscience de l'identité» est à la fois un produit historique et un problème important à affronter dans le contexte de la mondialisation. Cela signifie qu'une culture ne peut s'affirmer que par la réécriture de son identité culturelle.

3. LE POSITIONNEMENT IDENTITAIRE DES ÉCRIVAINS CHINOIS DANS LA LITTÉRATURE

Les écrivains chinois incarnent trois positions dans leurs œuvres: la première est de ne pas être détachés de leur patrie et de regarder la vie des autochtones comme des «étrangers». Ils décrivent la vie, les contradictions,

les luttes et les souffrances des chinois au Canada. Le deuxième maintient un équilibre entre les valeurs est-ouest et regarde le continent plus rationnel et objectif; Le troisième s'engage activement avec un sentiment de «Maître».

3.1 La première position: L'auteur se considère chinois et écrit du point de vue d'un "observateur"

La raison de ce phénomène est l'exclusion à long terme des Chinois de la société canadienne dominante. Une confrontation se forme dans l'exclusion, et la confrontation approfondit clairement le sentiment d'appartenance de la plupart des immigrants à leur culture d'origine. Bien que ces auteurs aient émigré à l'étranger, ils ont écrit des histoires chinoises. Certains ouvrages ont peu ou pas de rapport avec l'Amérique du Nord. Cela peut être considéré comme un phénomène normal. La littérature elle-même est une mémoire, la vie est l'expérience la plus importante de l'écriture. Il est normal que les écrivains se concentrent sur l'écriture des histoires chinoises.

Par exemple, Diamond Grill (1996), un roman autobiographique de Fred Wah, qui a remporté le prix Howard O'Hagan for Short Fiction, se déroulant dans le restaurant de son père, il décrit la vie d'une famille chinoise dans une petite ville, présente les différents clients ethniques et montre la sensibilité de l'auteur à son identité métisse et la colère de la communauté chinoise face à la discrimination de la communauté blanche.

Le roman «pourquoi maman ne parle pas anglais» explique pourquoi maman ne parle pas anglais. Maman a vécu au Canada pendant 30 ans et n'a jamais parlé anglais. Elle insiste pour parler chinois, lire les journaux chinois et célébrer les fêtes chinoises, et suivre les coutumes chinoises. À l'âge de 70 ans, elle envisageait de demander la citoyenneté canadienne car elle avait peur d'être ramenée en Chine après sa mort et de ne pas pouvoir "rejoindre" son mari enterré au Canada. Elle ne parle pas l'anglais non pas parce qu'elle n'arrive pas à l'apprendre, mais parce qu'elle craint que cela change son «âme chinoise». «Parler une langue, c'est accepter consciemment un monde, une culture», disait Frantz Fanon. En refusant de parler anglais, la mère de cette œuvre rejette en fait inconsciemment l'assimilation de la culture occidentale, afin de conserver dans son cœur la culture chinoise.

3.2 La seconde position: avec une mentalité «neutre», maintenant un équilibre entre les valeurs orientales et occidentales

La plupart de ces écrivains sont venus au Canada dans les années 1980 et 1990, en plein boom de l'expatriation. Ils ont des âges différents, mais la plupart ont vécu, étudié et travaillé dans leur pays d'origine. Une fois arrivés à l'étranger, leurs idées, leurs sentiments et leur façon de vivre sont inévitablement confrontés à un choc culturel particulier. Ils ne voulaient pas renoncer à leur langue maternelle qu'ils aimaient et maîtrisaient, mais devaient

s'intégrer autant que possible dans la culture dominante ; ils voulaient conserver leur propre culture, mais aussi accepter et s'intégrer passivement ou activement dans la société dominante dans laquelle ils vivaient.

L'histoire d'immigrant a révélé davantage l'anxiété identitaire et la confusion culturelle de l'écrivain, les écrivains décrivent ses conditions de vie à l'étranger, les barrières linguistiques, les différences culturelles et les différences raciales, et comment trouver des moyens de s'intégrer dans la société. Maintenant ils réexaminent leur culture. Ce type de réflexion a non seulement l'observation de la culture d'outre-mer et une vision interculturelle, ce qui les pousse à se demander constamment d'où ils viennent et où ils sont allés. Le statut des nouveaux écrivains immigrants à l'étranger est souvent fluide.

Ce type de changement entraînera un sentiment d'« anxiété » identitaire, il y a donc un phénomène de « détournement » d'identité. Certaines personnes vivent à l'étranger, s'enracinent, d'autres retournent en Chine en tant que « rapatriés », et d'autres voyagent entre les deux endroits. En raison du flux de la vie ou du déplacement de l'espace, les identités culturelles des nouveaux écrivains immigrés à l'étranger changent et se reconstruisent, la compréhension et la découverte de soi se réalisent dans ce contexte de la mondialisation.

Au fur et à mesure de leur vie à l'étranger, certains écrivains ont naturellement élargi leurs horizons. En plus du « complexe chinois », ils sont plus disposés à trouver un récit narratif global. Dans de nombreuses œuvres littéraires, les auteurs ont voulu utiliser la culture dans leur pays d'origine pour écrire les sentiments dans leur nouveau pays, ou le conflit entre deux cultures. Ces œuvres incarnent la réflexion sur l'identité culturelle. Par exemple: « la mariée par correspondance » de Chang Ning, « le café sans issue » de Yan Gotzen et « l'oiseau culturel » de Shao Wei. Les écrivains manifestent une conscience de pensée multiculturelle dans leurs écrits, en essayant de trouver et de construire des identités au-delà de leur propre territoire.

3.3 Le troisième s'engage activement dans la société avec un sentiment de «Maître»

Sur le plan idéologique, ils ne peuvent s'empêcher de ressentir un changement dans leur « identité culturelle », et leur vision a changé, jusqu'à remettre en question la culture de leur pays d'origine. Ils émettent des idées différentes sur la manière d'écriture, Par exemple, la littérature chinoise exprime la relation entre les gens, tandis que pour la littérature immigrée, la belle nature du nouvel environnement, l'expression de la nature humaine pure devient naturelle, et les œuvres montrent une vie plus diversifiée et une imagination riche.

Hu Gongqin est un écrivain canadien d'origine chinoise des années 1970. Comparativement aux deux générations précédentes, ses romans portent moins sur l'expérience d'immigration de son grand-père et

davantage sur sa propre expérience. Il est moins obsédé par l'histoire humiliante et difficile de ses ancêtres et plus intéressé à décrire les difficultés physiques et mentales de la jeunesse chinoise contemporaine.

Il ne présente pas le peuple chinois sous un jour positif, montrant son travail acharné et sa bonté, mais révèle également ses faiblesses humaines, telles que la paresse, la faiblesse, et la violence. L'écrivain ne se fait plus le porte-parole de son groupe ethnique, comme le faisaient les écrivains chinois plus anciens, avec un sens de la responsabilité sociale et une conscience de la mission historique, mais se concentre sur soi-même, Il se concentre plutôt sur sa propre vie, plaçant les exigences individuelles au-dessus des attentes ethniques et visant à atteindre des valeurs individuelles.

Pour les deuxième et troisième générations d'origine chinoise, nées à l'étranger, ils n'ont plus de mémoire sur l'histoire. Ils sont devenus très « pragmatiques » et se sont progressivement occidentalisés. Ils ne savent pas « qui je suis » ou « où je suis » .

Il (elle) n'aime pas que l'on souligne son origine ethnique, comme Maxine Hong Kingston aux États-Unis et Jan Wong au Canada, qui sont mécontentes d'être appelés « écrivains d'origine chinoise ». Wong Ming-zhen est une correspondante du *«The Globe and Mail»* . Mais elle pense qu'elle est née et élevée au Canada, cette appellation « écrivains d'origine chinoise » est une discrimination raciale. Tonquing est également très sensible à l'identité de l' « écrivain d'origine chinoise » et s'affirme clairement comme un américain, un écrivain américain.

Zhao Qingqing en a fait une analyse concrète (Zhao, 2010): 1. *Ils sont nés au Canada ou aux États-Unis, ils sont citoyens de ces pays.* 2. *Le Canada et les États-Unis eux-mêmes sont des pays d'immigration. Dire qu'il est canadien ou américain contient un sous-texte qu'il/elle vient d'un autre pays. Il n'est pas nécessaire de souligner qu'ils sont des écrivains d'origine chinoise;* 3. *Ils pensent probablement que le fait d'être appelés écrivains chinois supposera que leurs œuvres gagnent en colportant des histoires chinoises, en satisfaisant la curiosité de la société dominante et en comptant sur le sujet pour gagner le monde, et non sur le niveau d'écriture et la profondeur de la pensée.* Ils écrivent essentiellement en anglais ou dans d'autres langues.

Aux yeux des certains écrivains chinois à l'étranger, la crise psychologique et la confusion identitaire se présentent comme un phénomène de « mixage culturel », car ils vivent dans un environnement de mélange culturel et traditionnel. Le nouveau roman historique de l'écrivain Cui Wei, *Jade Peony*, raconte l'histoire de l'enfance de trois frères et sœurs. Leurs récits reflètent le processus de formation d'une identité culturelle mixte des descendants chinois, qui s'est développé entre les paroles de la grand-mère chinoise et la culture canadienne blanche, dans l'amitié avec les amis et camarades blancs. Les enfants

considèrent leur grand-mère comme un transmetteur de la culture traditionnelle chinoise, qui non seulement leur rappelle leurs racines chinoises mais leur enseigne également les modes de comportement chinois. Et le contexte culturel canadien, en particulier l'éducation scolaire, renforce leur expérience interculturelle, notamment l'utilisation de deux langues. Un sentiment de double identité est ainsi progressivement développé. C'est un groupe qui a ses racines dans ses terres ancestrales, mais qui a construit une nouvelle identité au Canada.

De même, nous pouvons facilement voir dans les œuvres de Tan En Mei, *The Psychic Girl* et *Saving the Drowning Fish*, que les personnages principaux ne sont pas seulement "mixtes" en termes de sang, mais aussi "mixtes" en termes de regard et d'approche culturels. Ainsi, des auteurs eux-mêmes aux personnages, ils ont souvent une identité et une conscience culturelles doublement "mixtes". Certains chercheurs ont ainsi souligné que "lorsqu'ils rencontrent des problèmes, ils les traitent de deux manières culturelles, consciemment ou inconsciemment. Cependant, lorsqu'ils utilisent la méthode chinoise pour résoudre les problèmes qu'ils rencontrent, ils se heurtent souvent à des difficultés dans le monde réel ; lorsqu'ils utilisent la méthode américaine pour résoudre les problèmes qu'ils rencontrent, ils sont inconsciemment influencés par la culture chinoise et se heurtent souvent à la résistance de leur famille et de la communauté chinoise. Par conséquent, les deux cultures qui se heurtent les déroutent souvent et les mettent dans

une situation difficile." Cette émergence d'une identité cu"hybride" dans un contexte mondialisé, deviendra inévitablement une nouvelle tendance.

En analysant et en résumant les trois types ci-dessus, on constate que la littérature chinoise d'outre-mer est toujours dans une situation ambiguë.

D'une part, étant entre de multiples cultures, le sentiment de marginalité ressenti par l'auteur devient le mot clé de son identité culturelle ; d'autre part, la recherche d'identité dans les fissures devient caractéristique, formant ainsi un espace culturel relativement indépendant, qui devient un sujet littéraire et culturel intéressant .

BIBLIOGRAPHIE

- Yang, K. H., & Zhuang, W. J. (2012). *A Poetic Examination of the Knowledge System of Overseas Chinese Literature*. China Social Sciences Press.
- Zhuang, W. J. (2013). *The Moving Edge: Intercultural Perspectives and Interpretations of Overseas Chinese Literature*. Kunlun Publishing Company.
- Zhang, Y. Y., Zhong, S. H., Zhang, M., et al. (2009). Analysis of Works by Contemporary Chinese-Canadian English Writers. *Journal of Neijiang Normal University*, 24(S2), 34-35.
- Zhao, Q. Q. (2010). The Wind Arises in "Red Floating Water": An Interview with Li Yan, Bilingual Writer and Director of the Confucius Institute at the University of Waterloo, Canada. *World Chinese Literature Forum*, 2010(01), 75-79.